

Théâtre ados

CHICAGO STORIES

De Guillaume Moraine



Personnages :

Chez les italiens :

Don Vito le père

Giovanni le fils

Vittorio homme de main

Giulia premier lieutenant de Don Vito

Lucia femme de main

Isabella la fille

Chez les ukrainiens :

Vassilia la mère

Nicolaï homme de main

Alevtina fille

Dasha premier lieutenant de Vassilia

Anastassia femme de main

Bela une copine de la fille

Nastya une copine de la fille

Introduction

On entend un grand nombre de coups de feu.

Sur la scène, c'est un champ de bataille.

Anastassia est au sol, morte. Nicolaï est blessé à la jambe et se dirige vers elle.

Vittorio tient Vassilia contre lui, son arme sur sa tempe. Bela pointe son arme sur eux deux. Isabella pointe son arme sur Nicolaï, qui pointe la sienne sur elle. Giulia, Dasha et Nastya se menacent également.

Lucia vient de rallumer la lumière.

Nicolaï : Anastassia ! Anastassia ! Réveille-toi ! Anastassia !

Lucia : ça vous prend souvent, de vous battre dans le noir ? C'est pas très malin !

Bela : Relâchez Vassilia tout de suite !

Vittorio : Si je fais ça, vous me tirez dessus.

Bela : Si vous le faites pas, je vous tire dessus aussi !

Vittorio : Alors c'est une impasse ! Je bouge pas ! En plus c'est moi qui ai tiré le sept de cœur !

Vassilia : Tire, Bela ! On ne négocie pas !

Lucia : Excusez-moi... Je peux savoir pourquoi vous êtes là ? Vous deviez d'abord nous dire, par rapport à la princesse !... C'est quoi de venir tirer partout chez les gens, là ? Vous aimez vraiment pas discuter, hein ?

Nicolaï : On a déjà discuté ! On a discuté avec ton frère ! On sait qu'Alevtina est déjà morte ! Alors maintenant on discute plus, on joue du flingue !

Tous se menacent et se figent. Le noir se fait, une musique monte. Le rideau se referme.

Bela et Nastya réapparaissent, devant le rideau.

Bela : Mesdames et messieurs... pour comprendre comment on a pu en arriver là, nous vous proposons un petit retour en arrière, de quelques heures seulement...

Nastya : Nous sommes à Chicago, en 1927. En pleine prohibition, la vente d'alcool de contrebande rapporte beaucoup d'argent au crime organisé.

Bela : Et c'est un territoire qu'il défend avec toute son énergie !

Nastya : un milieu dans lequel on ne tolère pas la concurrence !

Bela : Mesdames et messieurs, voici Chicago stories !

Acte 1, les italiens

Scène 1

La scène est vide. Soudain, on voit Vittorio courir sur la scène, une mallette à la main. Il s'arrête au milieu, épuisé, pour reprendre son souffle.

Giovanni de la coulisse : Vittorio ! Vittorio !

Vittorio se redresse, il sort une arme. Et va à reculons vers la coulisse opposée à Giovanni. Il attend de le voir sortir des coulisses, il se prépare à se battre. Tout à coup, il s'arrête, et lève les bras. Quelqu'un pointe son arme dans son dos. C'est Isabella qui l'a pris à revers. Elle récupère l'arme.

Isabella : Avance, Vittorio. Je crois que Giovanni veut te parler !

Vittorio : Isabella ! Je t'en prie ! Laisse-moi partir ! Tu vas pas le laisser faire quand même !

Isabella : T'as choisi ton chemin, Vittorio ! T'es un grand garçon, faut assumer tes responsabilités !

Vittorio : Tu sais qu'un jour, se sera ton tour ?

Isabella : Qui peut savoir, Vittorio ? Qui peut savoir ?

Entre Giovanni, arme à la main.

Giovanni : Vittorio ! Ah te voilà ! Mon ami ! Mon frère ! Pourquoi tu cours, comme ça ? Tu crois que je peux pas te rattraper ?

Vittorio se met à genoux : Non, Giovanni. Je tente ma chance, c'est tout !

Giovanni : Ta chance ? Mais tu as raison ! Il faut tenter sa chance, on sait jamais ! Mais là, tu as perdu, Vittorio ! Tu as perdu, et j'ai gagné ! Tiens regarde ! *Il s'approche et lui touche l'épaule* Touché, Vittorio ! C'est toi le chat !

Vittorio : Arrête de jouer avec moi, Giovanni. Fais ce que tu as à faire et qu'on en parle plus !

Giovanni : Tu fais le fier, mon ami ! Tu devrais pas. Tu devrais me supplier, mon frère !

Isabella : Allons, Giovanni, traînons pas. Plus on attend, plus on risque de se faire prendre !

Giovanni : Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on fait de mal ? On discute, c'est tout ! Tu nous voles 10000 \$! Tu croyais qu'on ne le verrait pas ?

Vittorio : Je pensais surtout avoir le temps de disparaître !

Isabella : Giovanni ! Descends-le, et on s'arrache !

Giovanni : La ferme, Isabella ! Qui te dit que je veux le descendre ?

Isabella et Vittorio : Quoi ?

Giovanni : T'es un bon soldat, Vittorio ! Ce serait du gâchis de te perdre !

Vittorio : Tu vas pas me tuer ?

Giovanni : Tu sais ce que je crois ? Si tu as voulu partir, comme ça, c'est que tu sens que le vent tourne ! Tu sens que les choses changent !

Vittorio : oui.

Giovanni : Et je suis d'accord avec toi ! Les choses changent, Vittorio ! Mon père change, il vieillit ! Et il y a des chances que bientôt, on le retrouve dans le coffre d'une voiture... Parce que ses ennemis aussi, ils sentent ça !

Vittorio : et en quoi ça me concerne ?

Giovanni : Une fois que mon père aura quitté la scène, c'est moi qui prendrai les rênes de la famille. Et je vais avoir besoin de soldats loyaux ! Si je t'épargne aujourd'hui, tu as une dette envers moi !

Isabella : Tu enterres ton père trop vite, Giovanni !

Giovanni : Je prends mes précautions. Et toi aussi, Isabella ! Je n'ai rien contre toi ! Mais quand il faudra faire le ménage... Je veux être sûr que tu seras du bon côté du balai !

Isabella après un temps : Ok. Je serai avec toi, Giovanni. C'est vrai que ton père devient bizarre.

Giovanni : C'est évident, Isabella ! C'est mon père, et je l'aime ! Mais on se doit tous de protéger la famille !

Vittorio : Je peux récupérer mon arme, maintenant ?

Isabella le lui rend.

Vittorio : Bon c'est oublié, alors tout ça ?

Giovanni : Oui. Mais tu rends l'argent, bien sûr !

Vittorio : Bien sûr. *Il lui tend sa mallette.*

Giovanni : C'est bien, mon ami ! C'est très bien ! Allons-y.

Ils sortent.

Acte 1, Scène 2

Nous sommes dans le salon de Don Vito. Il est installé dans son fauteuil. Un verre à la main. Lucia est à la fenêtre. Giulia est dans un autre fauteuil, et joue avec une arme. Don Vito se lève et vient à l'avant-scène.

Don Vito : Quand mon père est arrivé en Amérique, il n'y avait pas grand-chose à Chicago. Et tout était à bâtir !

Giulia : C'est vrai, patron... Et avec tous les autres migrants d'Europe, ils ont levé les immeubles !

Don Vito : Ils ont construit les ponts !

Giulia : Ils ont creusé les égouts !

Don Vito : Alors cette ville, c'est la leur, ils l'ont bâtie ! Et maintenant cette ville, c'est la mienne !

Il se tourne vers Lucia.

Don Vito : Et toi, ma fille ! Ce sera ton héritage ! Cette ville et tout ce qu'elle offre ! Mon père me l'a léguée ! Et je te la léguerais à mon tour !

Lucia : Et à Giovanni, aussi, papa !

Don Vito : Oui, à ton frère aussi ! Bien sûr... Mais ce garçon ...

Giulia : Il est trop tête brûlée... J'espère qu'il ne finira pas dans le fleuve, les pieds dans le ciment...

Don Vito : Franchement Lucia ! L'avenir de la famille, c'est toi. Tu es plus... posée ! Plus calme... Giovanni s'énerve facilement, trop facilement... ça lui jouera des tours.

Lucia : Je ne risque pas de m'énerver, papa. Je passe mon temps ici, à tes côtés. Tu refuses que j'aille dans la rue.

Don Vito : Ce n'est pas une punition, Lucia ! Reste à mes côtés et regarde, et écoute ! Tu sauras mieux que personne ensuite comment protéger la famille !

Entre Isabella.

Don Vito : Ah ! Isabella !

Isabella saluant : Padrino !

Giulia : Où est Giovanni ?

Isabella : Il fait la tournée de nos bars, pour récupérer les recettes.

Giulia : Et Vittorio ?

Isabella : à côté, dans le couloir.

Don Vito : Fais le venir.

Isabella : Vittorio !!

Entre Vittorio.

Vittorio saluant : Padrino !

Don Vito : Nous devons régler la question des ukrainiens. Il est temps !

Vittorio : très bien, Padrino !

Don Vito : Je suis le premier à donner leur chance aux nouveaux arrivants ! Mais je dois avant tout protéger ma famille ! Giulia !

Giulia : Les ukrainiens, ils viennent, ils s'installent, ils traînent dans nos rues ! Ils cherchent des problèmes ! La police commence à intervenir !

Don Vito : Si la police ne nous ennuie pas, c'est parce que nous lui garantissons le calme !

Lucia : Et parce qu'on les paye aussi !

Don Vito : oui, aussi ! Mais les ukrainiens ne respectent rien ! On ne peut pas discuter avec eux. Je le sais, j'ai essayé...

Vittorio : Alors quoi ? On embauche une dizaine de gars, et on les jette hors de la ville ?

Giulia : tt tt tt... la violence, Vittorio, c'est en dernier recours !

Don Vito : D'abord, on négocie !

Isabella : Négocier ? On va passer pour des faibles !

Don Vito : Je ne donnerai rien. Vous allez vous organiser pour enlever Alevtina !

Isabella : Alevtina ? La fille de leur chef ?

Don Vito : Oui, leur princesse ! Vous l'enlevez ! Et pour la récupérer, ils devront quitter la ville. C'est tout.

Lucia : Mais papa... Et s'ils refusent de partir, malgré tout ?

Giulia : Si la vie de leur princesse ne vaut rien pour eux ? S'ils ne protègent pas leur famille ? Alors ce sont des animaux ! Et les animaux, quand ils deviennent encombrants, on les pique !

Vittorio et Isabella : Très bien, Padrino !

Don Vito : Allez !

Vittorio sort, Isabella s'apprête à le suivre.

Don Vito : Isabella ! *Elle s'arrête.* Pour la princesse, tu prépareras une chambre ! Et tu feras ça bien, hein ! Je veux qu'elle soit très à l'aise ! Et tu mettras des fleurs, aussi ! Des roses ! Je ne veux pas qu'elle nous prenne pour des brutes ! C'est compris ?

Isabella : C'est compris, Padrino.

Don Vito : Giulia, avec moi !

Giulia : Oui, Padrino !

Don Vito et Giulia sortent. Isabella et Lucia restent seules.

Isabella : Il veut qu'on lui offre des fleurs ? Qu'est-ce qui lui prend, à ton père ? C'est une monnaie d'échange, cette fille, pas une invitée !

Lucia : J'ai un doute, je me demande si papa ne serait pas tombé amoureux...

Isabella : D'une ukrainienne ???

Lucia : Et pourquoi pas ? Mais l'amour et les affaires, ça fait pas bon ménage... J'espère qu'il saura faire la part des choses, quand il faudra l'éliminer...

Isabella : Don Vito, amoureux de la princesse ukrainienne ? La vache, faudrait pas que ça se sache, ça !

Lucia menaçante : Et ça ne se saura pas, c'est clair ?

Isabella : C'est clair, bien sûr, Lucia ! Mais...

Lucia : Mais c'est tout ! C'est mon père, je m'en occupe ! Toi, tu prépares cette chambre !

Isabella salue, puis sort.

Lucia : Elle a raison, personne ne va accepter ça !... Moi je ne l'accepterai pas !... Moi ? Avec une belle-mère ukrainienne ? Plutôt disparaître avec toute la famille que d'accepter une telle perversion !

Elle sort.

Acte 2, les ukrainiens

Scène 1

Chez les ukrainiens. Un fauteuil. Vassilia y est installée. Dasha est dans un coin, c'est le premier lieutenant de Vassilia. Alevtina, sa fille, est face public.

Alevtina : Notre pays me manque, maman. L'Ukraine est notre berceau... ses forêts, ses montagnes, les lacs autour de Kiev... Odessa et ses ports...

Dasha : Et la neige, et le froid ! Et la nourriture infecte ! Même pas l'eau courante, pas d'eau chaude !

Vassilia : Dasha a raison, Alevtina ! Voyons ! Comment peux-tu regretter ça ?

Alevtina : Mais c'est chez nous ! C'est notre pays ! Ici, on est pas chez nous ! Nous ne sommes pas les bienvenus, ici ! Les américains nous regardent comme des animaux étranges ! Nous ne trouverons jamais notre place ici !

Vassilia : Alevtina ! Ça suffit ! L'Amérique est un pays plein d'avenir ! Il y a tellement d'interdits, ici !

Dasha : Exact, il y a tellement de tabous ! Cela fait tellement d'argent à faire ! Rien que l'alcool ! Le pauvre petit citoyen qui travaille tellement ! Qui doit supporter sa femme ! S'il ne peut pas boire un coup de temps en temps, pour supporter sa vie médiocre... Il va craquer ! Et les américains, ils s'interdisent ce petit plaisir, ils s'interdisent la liberté ! Et nous on va la leur vendre, cette liberté !

Alevtina : L'argent ! L'argent ! Vous n'avez que ce mot à la bouche !

Vassilia : T'es bien comme toutes les filles ! Tu prétends que l'argent ne fait pas le bonheur ! Mais tu es la première à acheter les robes, les chaussures et les voitures !

Alevtina : J'achète tout ça pour ne pas passer mes journées à pleurer ! Tu n'imagines pas à quel point l'Ukraine me manque, maman !

Dasha moqueuse : Ouin ouin ouin...

Vassili : Dasha, ça suffit ! Ecoute Alevtina, En Ukraine, rien n'est interdit ! Et le marché du crime est saturé !

Dasha : On passait plus de temps à se faire tirer dessus qu'à dépenser notre argent ! Il y a trop de concurrence, à Kiev !

Vassilia : Ici, tu sors, tu vas au restaurant, tu te promènes ! À Kiev quand tu sortais, il y avait toujours une bombe sous ta voiture !

Alevtina : à Chicago aussi, papa, on peut se faire tirer dessus... Nous ne sommes pas seuls ici !

Vassili : Alevtina ! Il y a de la place pour tout le monde dans cette merveilleuse ville ! Pourquoi veux-tu qu'ils fassent la guerre, quand tout le monde peut avoir sa part ?

Alevtina : on ne fait pas la guerre que pour l'argent ! Les italiens sont très attachés à leur territoire !

Dasha : Eh bien, si ces italiens ne sont pas partageurs, qu'ils viennent ! Et ils apprendront comment les ukrainiens se battent ! À *Vassilia* Ta fille est un bien stressée, Vassilia ! Tu es sûre qu'elle est de ton sang ?

Vassilia : Bela ! Nastya ! Venez ici, tout de suite !

Acte 2, scène 2

Entre Bela et Nastya, des amies d'Alevtina.

Bela : Oui, Patronne ?

Vassilia : Emmenez Alevtina ? Faites-lui faire les boutiques, promène-la ! Faites-donc tout ce que... tout ce qu'on fait quand on se retrouve entre filles ! Elle a besoin de retrouver ses esprits !

Nastya : Très bien, patronne.

Alevtina : Tu me renvoies, maman ? Parce que tu n'aimes pas ce que je te dis ? Tu devrais m'écouter ! Ça va mal finir pour toi si tu ne m'écoutes pas !

Dasha : Si on t'écoutait, on retournerait tous s'enterrer à Kiev !

Vassilia : Allez-vous en, toutes les trois ! J'ai du travail !

Alevtina : Je n'ai besoin de personne pour sortir !

Vassilia : Tu feras comme je te dirai ! Ce n'est pas parce que les rues sont plus tranquilles ici qu'on doit se comporter comme des touristes !

Bela prend Alevtina par le bras pour l'emmener : Vous en faites pas, patronne, nous veillerons sur elle !

Alevtina à Bela : ça va, toi, n'en rajoute pas ! Mais quel faux-cul !

Elles sortent.

Vassilia : vous ne la quittez pas d'une semelle !

Nastya : Oui, patronne !

Elle rejoint Alevtina et Bela en coulisse.

Acte 2, scène 3

Vassilia est seule, avec Dasha. Entrent Anastassia et Nicolai.

Anastassia : Salut à toi, Vassilia ! Nous n'avons que de bonnes nouvelles à t'apporter ! Le business va être juteux, ici !

Nicolai : C'est vrai ! À *la fenêtre* Chicago ! Ah ! Chicago ! C'est l'eldorado ici ! Tout est possible !

Dasha se lève : Les américains ont beaucoup d'argent ! Et ils ne demandent qu'à le dépenser !

Vassilia : Et pour les italiens ?

Anastassia : La concurrence ? Nous avons deux possibilités pour les faire disparaître :

Nicolai : ou bien nous les arrosons de balles et d'explosifs, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul membre de leur famille debout... ou bien...

Dasha : Ou bien, on fait ça en plus subtil, on les mange, on les englobe, on les digère, on les fait disparaître en dévorant leur territoire !

Vassili : J'aime beaucoup cette image !

Nicolai : voilà l'idée : ici, ils ne connaissent que le whisky !

Anastassia : Ils ne boivent que ça ! Du whisky ! Du whisky ! Du whisky ! Et qu'ils fabriquent eux-mêmes en plus !

Nicolai : alors nous, nous allons leur faire découvrir la vodka !

Dasha : Le charme de l'Europe de l'est !

Anastassia : la beauté de nos neiges éternelles !

Nicolai : les steppes de Russie !

Dasha : Toute la magie de la Sibérie dans 4 cl de vodka !

Anastassia : Nous allons inonder le marché de notre vodka !!

Nicolai : Leur whisky ? Ils le bricolent dans des caves ! Dans des hangars miteux ! Il est frelaté ! Il rend les gens malades ! Quand les américains auront goûté la vodka ! Chicago sera à nous !

Anastassia : Il ne reste qu'à la vendre aux bars clandestins !

Dasha : Et c'est là que ça devient plus tendu. Ce sont les italiens qui tiennent les bars. Il va falloir négocier avec eux.

Vassilia : On ne négocie pas avec les italiens.

Dasha : Alors ils ne vendront pas notre alcool !

Vassilia : On ne négocie pas ! Par contre vous allez détruire leurs stocks de whisky ! Et quand ils n'auront plus rien à vendre à leurs clients, on leur propose de la bonne vodka ukrainienne ! Ils ne pourront rien faire sans nous, après ça !

Dasha : En même temps, on ouvre nos propres bars clandestins ! On commence à monter le prix de la vodka qu'on vend aux italiens ! Alors ils la vendent beaucoup plus cher à leurs clients ! Et leurs clients viennent chez nous, où notre vodka sera moins chère !

Anastassia : Et au bout du compte, les italiens auront des bars vides, et plus les moyens de faire la guerre !

Nicolaï : Et nous aurons leur clientèle, et tout l'alcool dont on a besoin !

Anastassia : Et ces italiens... on pourra toujours les embaucher comme serveurs !

Nicolaï : C'est brillant ! C'est vraiment brillant !

Dasha : On prend le contrôle de la ville sans tirer un seul coup de feu ! Juste en leur piquant leurs clients !

Vassilia : La libre-concurrence ! La loi du marché ! C'est ça, le rêve américain !

Nicolaï : Il faut juste détruire leurs stocks de whisky. Et ils ne doivent pas nous soupçonner.

Anastassia : Si c'était un des leurs qui faisait brûler leur alcool ?

Nicolaï : Comment convaincre un italien de trahir sa propre famille ?

Dasha : Pas besoin qu'il trahisse, il suffit qu'il soit sur place quand l'explosion aura lieu. Les autres le déclareront coupable aussitôt. Ces italiens ne sont pas très fins !

Vassilia : Trouvez-moi l'italien qui trahira.

Nicolaï et Anastassia : Oui, Patronne !

Ils sortent.

Vassili : J'aime l'Amérique ! J'AIME L'AMERIQUE !

Dasha : C'est vrai, c'est sympa.

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

